

et vives !

Le feu a brûlé à satiété. Une faim qui semblait inextinguible s'est trouvée rassasiée. Depuis deux ans ou trois, il semble bien que cette quête-là est consumée sans résidu de cendres, laissant champ libre au chant et contre-chant de deux passions. L'une, la passion de mes jeunes années, m'avait pendant trente ans servi à me séparer d'une enfance reniée. L'autre est la passion de mon âge mûr, qui m'a fait retrouver et l'enfant, et mon enfance.

## 9.4. (36) Désir et méditation

La nuit dont j'ai parlé, où une passion nouvelle a pris la place d'une vieille peur qui s'est évanouie à jamais, est la nuit aussi où j'ai découvert la méditation. C'est la nuit de ma première "méditation", apparue sous la pression d'un besoin impérieux, urgent, alors que j'avais été comme submergé dans les jours précédents par des vagues d'angoisse. Comme toute angoisse peut-être, c'était là une "angoisse de décollage", qui me signalait avec insistance le décollage entre une réalité humble et évidente concernant ma personne, et une image de moi vieille de quarante ans et jamais mise en doute par moi. Sûrement il devait y avoir une grande soif de connaître, à côté de forces de fuite considérables, et du désir d'échapper à l'angoisse, d'être tranquille comme avant. Il y a eu alors un travail intense, qui s'est poursuivi pendant quelques heures jusqu'à son dénouement, sans que je sache encore le sens de ce qui se passait et encore moins où j'allais. Au cours de ce travail, les faux-fuyants ont été reconnus l'un après l'autre ; ou pour mieux dire, c'est ce travail qui a fait apparaître un à un ces faux-fuyants, sous les traits chacun d'une intime conviction que je prenais enfin la peine de noter noir sur blanc comme pour mieux m'en pénétrer, alors qu'elle était restée jusque là dans un flou propice. Je la notais tout content, sans m'en méfier le moins du monde, elle devait avoir de quoi me séduire sûrement - dans les dispositions alors de celui qui ne doute de rien, et pour qui le seul fait d'avoir écrit noir sur blanc une conviction informulée était le signe irrécusable de son authenticité, la preuve qu'elle était fondée. S'il n'y avait eu en moi ce désir indiscret, pour ne pas dire indécent, le désir de connaître je veux dire, je me serais à chaque fois arrêté sur ce "happy end", et c'est bien dans ces dispositions du happy end que se terminait l'étape. Puis, malheur à moi ! il me prenait fantaisie, Dieu sait comment et pourquoi, de regarder d'un peu plus près ce que je venais d'écrire à mon entière satisfaction : c'était écrit là noir sur blanc, il y avait qu'à relire ! Et en relisant avec attention, naïvement, je sentais que ça clochait un tout petit peu, que ce n'était pas tellement clair, tiens tiens ! Puis, prenant la peine de regarder d'un peu plus près, il devenait clair que ce n'était pas ça du tout même, que c'était du bidon autant dire, que je venais de me faire prendre des vessies pour des lanternes ! Cette découverte partielle à chaque fois venait comme une fameuse surprise, "ça alors ! elle est pas piquée de vers celle-là !", une surprise joyeuse qui relançait la réflexion avec un afflux d'énergie nouvelle. En avant, on va finir par connaître le fin mot, sûrement il va venir pas plus tard que maintenant, il y a qu'à continuer sur la lancée ! Un petit bilan, faire le point. . . et voilà déjà monter une autre intime conviction, avec toutes les apparences du "fin mot de l'histoire", nous on demande qu'à croire ça doit être ça cette fois, on va quand même noter par acquit de conscience et puis c'est un plaisir même de noter des choses aussi judicieuses et bien senties, faudrait vraiment avoir l'esprit mal tourné pour ne pas être d'accord, une bonne foi aussi évidente, on peut pas faire mieux c'est parfait comme ça !

C'était là la nouvelle fin d'étape, le nouveau happy end, sur lequel je me serais arrêté tout content, s'il n'y avait eu le mauvais garnement polisson au possible qui a nouveau se mettait à faire des siennes, s'avisant, incorrigible décidément, de mettre encore son nez dans ce dernier "fin mot" et happy end. Il y avait pas à l'arrêter, c'était reparti pour une nouvelle étape encore !